

Un film sur la pratique du théâtre au collège
pour dépasser sa différence

SND PRESENTE
UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE
VERTIGO PRODUCTIONS - SND

PAR LA RÉALISATRICE DE
"SAGE HOMME"



JOSÉ
GARCIA

JOACHIM
ARSEGUEL

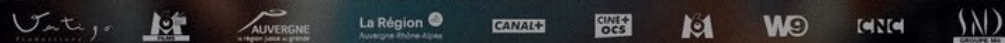
AURE
ATIKA

LE PAÑACHE

UN FILM DE
JENNIFER DEVOLDÈRE

SCÉNARIO JENNIFER DEVOLDÈRE ET CÉCILE SELLAM

UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE VERTIGO PRODUCTIONS - SND EN COPRODUCTION AVEC M6 FILMS ET AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ OCS M6 W9 LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET DU CNC MUSIQUE ORIGINALE ADRIEN DURAND IMAGE JEAN-FRANÇOIS HENSGENS MONTAGE FRANCIS VESIN SON IVAN DUMAS C LAIRE CAHU NIELS BARLETTA DÉCORIS JEAN-MARIE TRAN TAN BA COSTUMES EMMANUELLE YDOUHOVSKI DIRECTION DE PRODUCTION LAURENT SIVOT 1^{re} ASSISTANTE RÉALISATRICE INÈS DE LA BEVÈRE PRODUCTEUR EXÉCUTIF DENIS PENOT PRODUIT PAR FARIQ LAHOUSSA AISSA DJABRI THIERRY DESMICHÈLLE PIERRE-LOUIS ARNAL ET RÉMI JIMENEZ



© VERTIGO PRODUCTIONS - SND - M6 FILMS - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA / 2024

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE

Colin, 14 ans, fait son entrée dans un nouveau collège et il flippe : comment s'en sortir quand, comme lui, on est bègue ? Sa rencontre avec Monsieur Devarseau, charismatique prof de français, va le pousser à affronter ses peurs et sortir de son isolement. Maintenant Colin a une bande de copains et un projet : monter sur scène pour jouer Cyrano devant toute l'école.



POUR ORGANISER UNE PROJECTION DU FILM AU CINEMA

Pour mettre en place une séance groupée du film LE PANACHE pour votre organisation, il suffit de contacter la salle de cinéma qui vous convient et d'organiser la projection avec la direction du cinéma. Toutes les salles sont susceptibles d'accueillir ce type de séance.

Si vous avez besoin d'aide pour contacter un cinéma ou pour toute précision :

lepanache@parenthesecinema.com

POUR UNE SEANCE SCOLAIRE AVEC LE PASS CULTURE

Pour financer une séance scolaire au cinéma, les classes des collèges et lycées peuvent bénéficier du pass Culture (part collective). Les enseignants doivent se rendre sur l'application ADAGE et créer un projet culturel en partenariat avec le cinéma choisi. Le référent Culture de l'établissement, le professeur-documentaliste ou le référent ADAGE de l'académie peuvent être sollicités.



ENTRETIEN AVEC JENNIFER DEVOLDERE LA REALISATRICE DU FILM

« Le bégaiement vient toucher quelque chose d'intime et de profond : l'estime de soi. C'est quelque chose que je connais - et dans lequel je crois tout le monde peut se reconnaître. »

Comment est né ce projet ?

Au départ, il s'agit d'un seul-en-scène de Nicolas Devort, intitulé *Dans la peau de Cyrano*, qu'il a joué plus de mille fois. Quand j'ai vu le spectacle, j'ai trouvé qu'il faisait écho à des choses très personnelles, à des thématiques qui me sont chères comme l'acceptation de la différence, la transmission entre générations, trouver sa place, et que l'histoire de Colin était universelle.

Au final, même si c'est une adaptation, je trouve que c'est mon film le plus personnel. On sait tous ce que cela signifie de buter, de bloquer, de trébucher, de subir le regard des autres, d'avoir peur, d'avoir honte, d'avoir honte d'avoir honte... C'est ça « être bègue ». C'est ça, puissance mille. Le bégaiement, c'est un frein à la vie sociale, amoureuse, professionnelle. Surtout, il vient toucher quelque chose d'intime et de profond : l'estime de soi. Et ça, c'est quelque chose que je connais - et dans lequel je crois tout le monde peut se reconnaître.

Le film fait aussi directement référence à l'univers de mon enfance, aux personnages et aux récits initiatiques des « teen movies » qui m'ont marquée – comme *LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS*.

Comment avez-vous choisi Joachim Arseguet qui interprète Colin ?

Dès le départ, on voulait que le personnage soit interprété par une personne qui bégaye et non par un acteur qui « jouerait » le bégaiement. On a lancé un casting sauvage et on a eu un coup de cœur pour Joachim. C'est le premier qu'on a vu et au final, le seul !

Une évidence pour nous plus que pour lui : il ne voulait pas participer au film. C'est son orthophoniste qui l'a poussé à passer l'audition.

Une fois que Joachim a franchi l'étape du casting, il a sauté à pieds joints dans l'aventure. Il a travaillé très, très dur. Comme Colin, il s'est ouvert au monde, il s'est fait des copains, il a beaucoup appris, il a pris confiance en lui et gagné en autonomie. Je crois que ça a changé sa vie...

Avez-vous réécrit le personnage en fonction de lui ?

Oui, on s'est inspirées de son histoire, de sa propre trajectoire. On a aussi intégré « sa manière » de bégayer, ce temps qui lui est propre et très personnel lorsqu'il parle. Je me suis adaptée à lui, et je crois que ça a donné une écriture filmique particulière qui marque le film parce que je l'observe beaucoup. Je le regarde, parce que je l'ai trouvé fascinant à regarder. J'ai vu qu'il avait des aptitudes de jeu, qu'il allait très vite dans sa tête, qu'il était très intelligent, très observateur, mais la parole ne suit pas forcément la vitesse de sa pensée. Au début, je voulais maîtriser son bégaiement et puis je me suis rendu compte que c'était illusoire et que si aucun orthophoniste n'y était parvenu en 14 ans, on n'y arriverait pas en six mois. Alors, on a lâché prise...

J'ai engagé un coach, Daniel Marchaudon, qui l'a préparé psychologiquement. On a organisé des ateliers et des répétitions avec Joachim et les autres jeunes acteurs - aucun à part Neige de Maistre (qui joue Anne-Cha) n'avait jamais fait ni de cinéma ni de théâtre.

Cela a été une expérience de longue haleine où on a appris tous à se connaître et à se faire confiance. C'est aussi un film sur l'importance du groupe, sur l'expérience collective qui galvanise et unifie.

En arrivant sur le tournage, Joachim était prêt : il a compris comment se glisser dans la peau du personnage. Il était juste tout de suite, il était dans l'émotion de Colin. Bien entendu, il a fallu gérer sa fatigue, parce que parler, pour un bègue, c'est extrêmement fatiguant. On tournait les grosses scènes de dialogues en début de journée parce qu'au bout d'1h30, plus rien ne sortait. Alors je coupais des dialogues et on avait des « trucs ». Mais à la fin, je dois dire, tout le mérite lui revient. Parce que, parfois, c'était dur pour lui de revivre dans les scènes des choses qu'il avait vécues, comme des moqueries par exemple...

Maxence joue un rôle déterminant dans la trajectoire de Colin.

Il figure dans la pièce, mais on a amplifié sa trajectoire et on s'est servi de son histoire pour amener davantage de conflit. Maxence, c'est un autre pan de la thématique du film – la différence, l'acceptation de soi.

On a aussi imaginé la relation entre Colin et Maxence comme une histoire d'amour platonique finalement. Il y a une forme d'ambiguïté entre eux, mais l'adolescence est une période où on s'interroge sur son identité, où on explore des choses, où le désir est varié.

Devarseau est un enseignant qui éveille et réveille les consciences.

LE PANACHE est un récit initiatique, une aventure pédagogique qui parle aussi de transmission entre les générations.

Il rend hommage au corps enseignant à travers la figure de David Devarseau, professeur passionné et passionnant, qui va apprendre à ses élèves à réfléchir par eux-mêmes, à ressentir, à questionner le monde, à rester ouvert, à dépasser les préjugés, à faire confiance au collectif.

Je ne lui ai pas seulement donné le rôle d'un prof de théâtre qui ouvre un enfant sur le monde, lui permet d'assumer qui il est, mais qui le fait réfléchir. Il pousse les enfants à s'interroger sur leur place, sur le type de personnes qu'ils veulent être, sur les valeurs qu'ils sont prêts à défendre.

Je trouve que José Garcia lui apporte quelque chose de très concret, de très humain. De très vrai. Et je crois, d'émouvant. Il n'y pas de passage en force, d'artifice, d'héroïsme de forme. Ce qu'il dit, ce ne sont pas des paroles en l'air, il les incarne avec simplicité et conviction. Jusque dans son interprétation de certains passages de Cyrano...

Pourquoi, justement, avez-vous choisi Cyrano de Bergerac ?

Le film parle d'un personnage qui assume qui il est et qui se libère d'un poids. D'ailleurs, c'est aussi ça être sur scène : c'est prendre sa place. Il occupe donc sa place dans la société, dans sa famille, dans le spectacle. Il s'émancipe.

En outre, Cyrano aborde plusieurs questions politiques, dont on s'est nourri, autour de la bien-pensance, de l'hypocrisie, du jeu social qu'on subit. Et au final, du fait qu'on fait toujours tout par amour...



Face à la « méthode » de Devarseau, le collègue lui oppose une attitude réactionnaire. La principale lui dit même : « Moins de fanfreluche, plus d'austérité. »

Dans toute forme d'institution, on n'aime pas tellement les gens qui bousculent les règles. C'est ainsi. Le collègue catholique ici symbolise cette idée que les choses sont bien comme elles sont. Et lorsqu'un vent nouveau souffle, on s'y oppose, avec plus ou moins de virulence.

On sent que la mère de Colin s'oppose à ce que son fils fasse du théâtre pour l'empêcher de souffrir.

Giulia surprotège son fils parce qu'elle a peur qu'il souffre encore. Elle anticipe, elle tire des conclusions, et ce faisant, elle l'empêche de faire sa vie. C'est une attitude naturelle pour une mère, je crois. Et c'est amplifié pour une mère avec un enfant en situation de handicap. Giulia va devoir elle aussi apprendre à lui faire confiance et se faire confiance pour lâcher prise. Sa trajectoire est aussi importante que celle de Colin. C'est un duo qui doit retrouver de nouveaux repères pour continuer à fonctionner.





ENTRETIEN AVEC JOACHIM ARSEGUEL

« Les bègues adorent parler, mais ils ont peur du regard des autres. Et le but d'un bègue, c'est souvent de parvenir à surmonter ce regard »

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

C'est la directrice de casting qui a contacté mon orthophoniste qui, à son tour, m'en a parlé. Au départ, je n'étais pas super motivé, mais je me suis rendu compte que j'avais surtout peur. Après une longue réflexion et les encouragements de mes proches, de mes amis et de mon orthophoniste, j'ai fini par passer l'audition. Je me suis dit « j'y vais et, au pire, si je rate, ce n'est pas grave. »

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

C'est une très belle histoire que j'ai trouvée originale, et pas entièrement classique comme beaucoup de films sur le bégaiement. Le personnage de Colin m'a d'autant plus touché qu'il est très loin de moi, mais grâce à lui, je me suis rendu compte qu'il y a des gens qui vivent extrêmement mal le bégaiement.

Plus précisément, qui est Colin ?

C'est un garçon qui, à la base, est très timide et son handicap rend sa situation plus difficile encore. J'aimerais qu'on le perçoive comme un garçon qui aime bien parler, qui aime bien communiquer, mais qui a très peur du regard des autres. En faisant du théâtre, où il s'expose littéralement au regard des autres – ce que sa mère lui dit d'ailleurs –, il va combattre cette appréhension, s'ouvrir au monde et abandonner cette peur.

Dans quel état d'esprit aborde-t-il sa rentrée dans un nouveau collège ?

Il est extrêmement anxieux ! C'est un grand angoissé de nature, mais il a une très forte envie d'appartenir au groupe, à la classe, de s'intégrer et de se faire des amis, ce qu'il n'a jamais pu faire auparavant. Et il profite de ce nouveau départ pour lier d'amitié avec certains camarades. Cela ne va pas être simple, mais il va y parvenir.

Il noue d'ailleurs une très belle amitié avec Maxence. A-t-il le sentiment de trouver une âme sœur chez lui ?

Je pense que ces deux garçons sont très différents. Colin a peur d'exposer son handicap, et donc sa différence, alors que Maxence, pas du tout, si bien qu'il a beaucoup d'amis. Colin, lui, est très seul. En réalité, Maxence incarne une facette du garçon populaire qui ne craint pas le regard des autres alors qu'il souffre du regard de son père. Il finit par s'exposer devant tout le monde – et en particulier devant son père – en jouant le personnage de Roxane dans la pièce du lycée et en assumant pleinement qui il est.

Colin s'oppose à sa mère qui a tendance à le surprotéger...

Parfois, pour avancer, il faut passer par la souffrance. Et c'est ce qu'il a dû faire : il a subi des moqueries de la part de ses camarades, à la cantine, à la montagne, dans le bus. Au fur et à mesure que l'année avance, il arrive à faire abstraction de ces moqueries pour aller de l'avant et, au final, accepter son bégaiement. Auparavant, il avait peur de parler, même s'il aime parler. J'ai rencontré beaucoup de bègues qui sont dans le même cas : ils adorent parler, mais ils ont peur du regard des autres. Et le but d'un bègue, c'est souvent de parvenir à surmonter ce regard.

Comment s'est passée la préparation avec le coach Daniel Marchaudon ?

Cette période a duré du début du printemps jusqu'à l'été, avant les vacances. On a commencé par lire le scénario ensemble et surtout par le comprendre. Il fallait bien cerner le personnage pour l'interpréter avec justesse. Le texte n'est pas le plus important – c'est l'émotion qui prime. Une fois que je l'ai compris, Daniel m'a fait résumer tout le scénario. Puis, on s'est concentrés sur des parties plus précises, comme les scènes de théâtre, les parties les plus émotionnelles. Cela m'a beaucoup aidé et si j'ai réussi à le faire, c'est en grande partie grâce à lui.



ENTRETIEN AVEC JOSÉ GARCIA

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

La possibilité de camper un prof ! (rires) Je trouve toujours extraordinaire d'incarner un personnage aujourd'hui au bord du gouffre, dans un monde où l'information n'a jamais été aussi proche et, dans le même temps, aussi loin des gens. Pour moi, les profs sont des Don Quichotte et Devarseau, mon personnage, n'a pas de jugement, pas de dogme – il se dit seulement que l'école est sans doute le dernier bastion où l'on peut donner une éducation à un être. J'essaie de plus en plus d'aller vers des personnages qui ne sont pas démonstratifs et qui me tranquillisent, et de rester dans une forme de simplicité – et ce projet m'en donnait l'occasion. C'était d'autant plus fort que Jennifer Devoldère a une idée précise de ce qu'elle veut raconter. Du coup, je savais que je pouvais me laisser porter !

Comment avez-vous abordé le personnage de Devarseau ?

Comme j'étais un élève médiocre et que j'ai rencontré des profs extraordinaires qui m'ont donné foi en l'apprentissage et en l'école, je savais que ce n'était pas facile d'être bon pédagogue. Je me suis dit que c'était beau d'avoir un personnage qui a connu des frustrations assez fortes, qui s'en est sorti et qui, du coup, prend en compte les frustrations des autres. Il n'y a pas une personne au monde qui ne mène pas un combat personnel par rapport à certaines angoisses ou, pire encore, à certaines phobies. Le bégaiement suscite parfois le rire alors que c'est un handicap terrible pour celui qui en souffre – et Joachim en souffre tous les jours. Devarseau, lui, éprouve de l'empathie à son égard, mais sans paternalisme.

Peut-on dire que c'est un éveilleur de consciences ?

Oui, il fait partie de ces gens qui essaient, malgré tous les carcans qu'on leur impose pour faire entrer les enfants dans un système normatif – et malgré une hiérarchie d'un autre âge qui freine leur épanouissement – d'éveiller les consciences. Il cherche à sortir des sentiers battus et à capter l'attention des enfants. À partir de là, il ouvre le champ des possibles pour ces jeunes, et notamment à un garçon qui n'arrive pas à vivre sa sexualité comme il l'entend. Il aide surtout Joachim à franchir la limite invisible que sa mère, jouée par Aure Atika, lui a imposée en l'empêchant de faire du théâtre. Il y a beaucoup de gens qui ne s'autorisent pas certaines choses,

souvent parce qu'ils ne s'en sentent pas légitimes ou parce qu'ils ne sont pas nés au bon endroit. Devarseau, lui, bouscule ces carcans et quand il fait faire le poulet aux élèves, cela dérange la hiérarchie, mais il montre aux collégiens que tout est possible !

Lui avez-vous imaginé une trajectoire ?

Je pense que ce type a été malmené : il a intégré plusieurs structures, y compris à Paris, et il a eu du mal à enseigner comme il l'entendait dans des classes surchargées à 35 élèves. Je me suis imaginé qu'il avait eu besoin d'espace, de montagne, d'oxygène, et c'est ce qui l'a mené là où on fait sa connaissance. Au moins, il se dit qu'il pourra peut-être éduquer cinq ou dix élèves et leur transmettre son savoir pour les ouvrir sur le monde. D'où son idée de s'emparer de la pièce pour faire travailler les jeunes autrement.

Avez-vous rapidement trouvé vos marques avec Joachim ?

Avec les ados et les jeunes en général, je n'installe jamais de lien de hiérarchie : je les laisse venir, ils s'habituent à moi, ils voient que je rigole avec eux, que je ne les juge pas, que je sors une connerie en fin de scène pour les détendre ! Je les amène à une tension dans la scène et, à la fin, je leur balance des trucs trash – des trucs d'adulte –, ce qui fait qu'ils guettent mon regard et qu'ils sont déçus quand je ne dis rien. Avec Joachim, comme je lui disais beaucoup de conneries, il ne bégayait presque plus. Il avait des crises de rire, il était détendu. C'est la seule chose qui vaut le coup car c'est ce qui installe de la confiance. Au départ, j'avais tendance à finir ses phrases à sa place, mais j'ai compris qu'il ne fallait surtout pas le faire. Du coup, j'étais comme un moine bouddhiste en apprenant à écouter l'autre ! (rires)

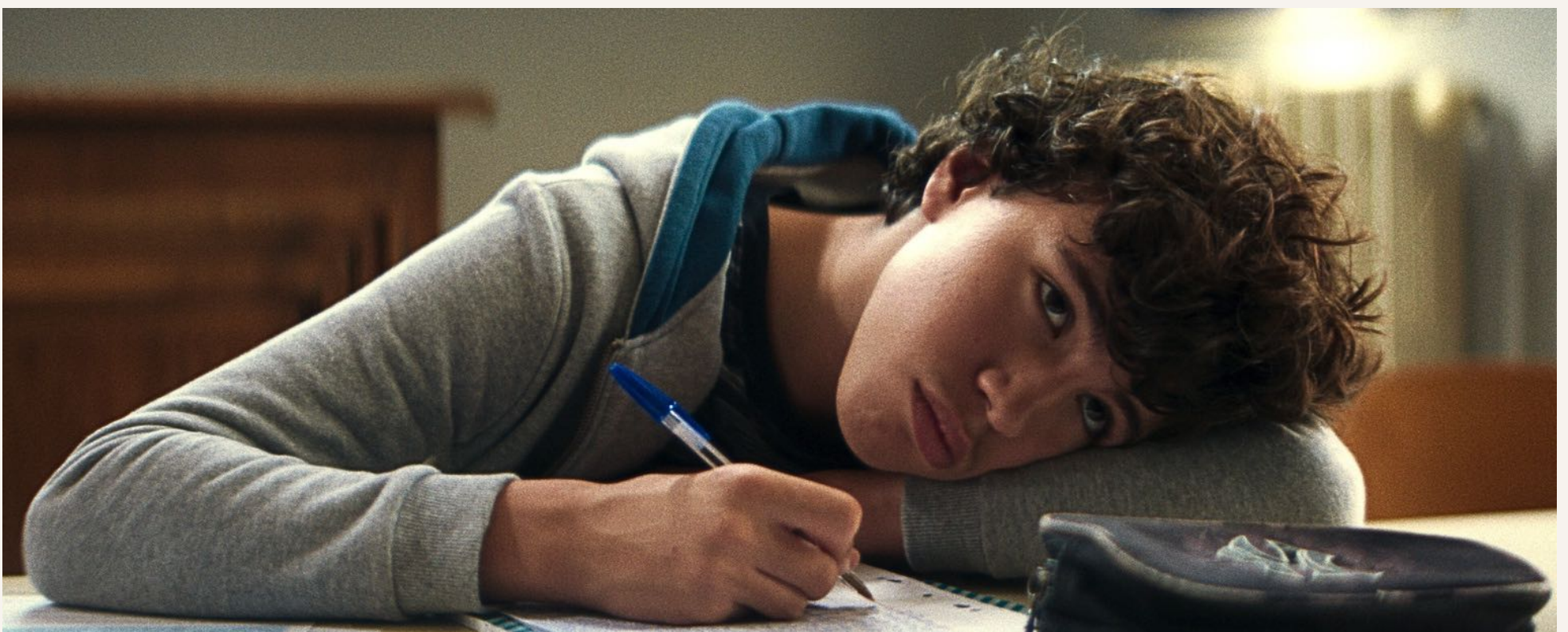
Comment Jennifer dirige-t-elle ses acteurs ?

Elle les dirige sans les diriger : elle les choisit très bien, puis elle les laisse venir sans les brusquer. Elle a une certaine nonchalance, elle donne quelques consignes, et elle est très détendue, même si elle orchestre une mise en scène extrêmement précise avec son chef-opérateur. Il y avait des mouvements de caméra très élaborés et la chaleur qui régnait cet été-là en Auvergne ne nous a pas facilité la tâche, surtout pour les jeunes comédiens. Mais Jennifer fait preuve d'une incroyable technicité tout en étant d'une grande souplesse. Un peu comme en médecine douce !

UNE VOIX POUR LES PERSONNES QUI BEGAIENT

Le film LE PANACHE aborde plusieurs thématiques qui sont au cœur des combats de l'Association Parole Bégaiement (APB) :

- **Le regard des autres** : les personnes qui bégaiement sont souvent victimes de moqueries et de discriminations. Dans le film, Colin est confronté à ces regards négatifs et l'on voit comment il apprend à les dépasser.
- **L'estime de soi** : le bégaiement peut avoir un impact important sur l'estime de soi des personnes qui en souffrent ; Colin apprend à s'accepter et gagne progressivement de la confiance en lui.
- **L'accès à la parole** : le bégaiement peut constituer un obstacle à la communication ; Colin parvient à une expression plus libre, il assume sa parole et communique de façon plus authentique.



L'Association Parole Bégaiement est une association française créée en 1992 qui a pour objectif de promouvoir l'information, la recherche et les thérapies sur le bégaiement. Elle rassemble des personnes qui bégaiement, des parents d'enfants qui bégaiement, des orthophonistes et professionnels de la santé et de l'éducation, ainsi que des chercheurs.

L'APB mène de nombreuses actions pour améliorer la vie des personnes qui bégaiement, notamment :

- Organiser des groupes de parole et des ateliers pour les personnes qui bégaiement et leurs proches
- Sensibiliser le public au bégaiement à travers des campagnes d'information et des formations
- Soutenir la recherche sur le bégaiement
- Défendre les droits des personnes qui bégaiement

Quelques chiffres...

- Plus de **850 000** personnes adultes bégaiement en France et en Suisse.
- Chez les adultes, le bégaiement touche 3 à 4 fois plus les **hommes** que les femmes.
- Le bégaiement apparaît le plus souvent dans l'enfance, **entre 2 et 5 ans**. Il disparaît spontanément chez une grande partie des enfants concernés (environ 4 sur 5).

Plus d'informations :

<https://www.begaiement.org/>

 [/AssociationParoleBegaie](#)

 [/AssociationParoleBegaie](#)

 [/AssociationParoleBegaie](#)



ELOQUENCE DE LA DIFFERENCE

Depuis 2019 l'association **Eloquence de la Différence**, grâce à ses formations à l'éloquence destinées aux personnes qui bégaiement et aux personnes en situation de handicap en général, donne les moyens à ses bénéficiaires d'aller au-delà de leur handicap pour révéler leur véritable potentiel. Chaque programme est composé de 30 heures de formation, et désormais les programmes accompagnent plus de 10 handicaps différents.

L'association a pour volonté de montrer que le handicap est une source de compétences, même là où les personnes sont en difficulté en apparence de par le handicap.

Aux termes des formations, une finale est organisée pour mettre en visibilité la différence et faire agir les principaux acteurs de notre société civile. Désormais plus de 10 finales annuelles sont organisées avec comme point culminant le Grand Rex. En 4 ans, plus de 500 personnes ont été accompagnés, plus de 500 bénévoles ont participé à l'accompagnement, et plus de 10 000 personnes ont assisté à l'un des événements.

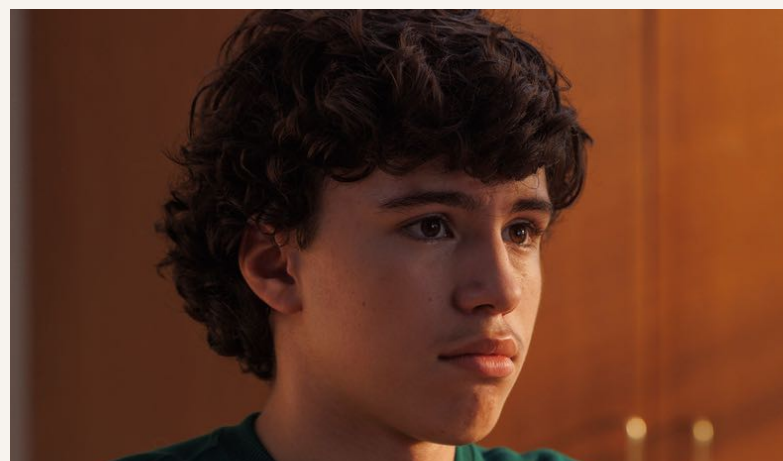
Joachim Arseguel qui joue le personnage principal du film, est le patient d'Emeline Roques, une orthophoniste qui nous accompagne depuis le début. Nous avons voulu, pour la finale 2021 puis 2022, mettre un enfant en avant : c'était Joachim. Son orthophoniste avec le support d'Eloquence de la Différence l'ont accompagné pour travailler sur la prise de parole, la communication, et faire passer un message au grand public sur la voix des jeunes qui bégaiement, l'impact du harcèlement, et le bénéfice de la prise de parole sur les jeunes.

C'est à l'issue de la finale d'Eloquence du Bégaiement 2022, que l'équipe du film a découvert Joachim et a souhaité lui faire passer le casting. La suite est dans le film...

FOCUS SUR LE TRAVAIL DE EMELINE ROQUES MEMBRE DE L'APB ET ORTHOPHONISTE DE JOACHIM ARSEGUEL

Le bégaiement peut s'avérer d'autant plus gênant à l'adolescence, période où chacun cherche à s'intégrer en dépit de ses différences. Le projet du film s'est présenté au bon moment pour Joachim. C'était surtout une période d'émancipation par rapport au bégaiement qui s'est fait ressentir, il n'était pas réduit qu'à son trouble de la fluence.

Après avoir longtemps travaillé les techniques comme le ralentissement du débit ou encore un travail sur les pauses afin de contrôler son bégaiement lorsqu'il le souhaitait, l'accent a été mis sur le bégaiement volontaire. Car comme le disait Jennifer, la réalisatrice du film, si Joachim a été choisi c'est aussi pour son bégaiement. Aucune raison de le cacher !



Dans les scripts du texte, les bégayages ne correspondaient pas toujours à ceux de Joachim, pour qu'il se sente à l'aise et lui-même, il fallut mettre l'accent sur le bégaiement volontaire qui consiste à imiter ses propres accidents de parole en bloquant ou répétant une syllabe, un son, un mot volontairement. Même si cela peut sembler étonnant, rien de mieux pour travailler la désensibilisation et gagner confiance en lui en créant volontairement son bégaiement sans le craindre !

UN MESSAGE COLLECTIF FORT

Le film LE PANACHE est d'une rare justesse concernant le sujet délicat qu'est le bégaiement, et plus largement la différence. Dans le sillon du changement de paradigme qui s'opère depuis plusieurs années, le bégaiement y est abordé sous un angle nouveau, loin des clichés et des représentations limitantes.

En effet, à l'encontre des idées reçues sur le bégaiement, ce film encourage l'acceptation de soi et l'exposition progressive aux situations de parole, à l'inverse du masquage du bégaiement ou l'emploi de techniques pour simuler une parole fluide. Il sera une précieuse ressource pour les personnes qui bégaiement et leurs familles, et plus globalement pour continuer à faire évoluer le regard que porte la société sur les troubles de la communication.

Ce film n'est pas seulement une histoire personnelle d'acceptation de soi, il porte également un message collectif fort. Il rappelle l'importance de la reconnaissance des handicaps invisibles et la nécessité d'un accès égal aux soins orthophoniques pour toutes et tous. À travers ce récit, nous sommes invités à réfléchir sur l'importance de l'accompagnement thérapeutique, notamment en orthophonie, pour offrir aux personnes qui bégaiement le soutien et l'auto-détermination dont elles ont besoin pour s'épanouir et s'affirmer dans toutes les sphères de leur vie.

La Fédération Nationale des Orthophonistes soutient activement ce type d'initiative qui met en lumière les enjeux d'une prise en charge globale, en partenariat avec les autres acteurs. Ce partenariat doit permettre de détecter précocement et de soutenir efficacement les élèves qui rencontrent des difficultés de communication, afin de favoriser leur réussite scolaire et leur intégration sociale.

Mais LE PANACHE va plus loin : il illustre également, grâce au personnage poignant de Colin, l'autodétermination des usager·es du système de santé. Chaque personne a le droit d'être actrice de son parcours de soin et de trouver des solutions adaptées à ses besoins spécifiques, dans un environnement respectueux et inclusif. C'est en encourageant cette auto-détermination que nous pouvons réellement construire un système de santé plus juste, qui valorise chaque individu dans sa singularité.

À travers cette histoire touchante, LE PANACHE devient un plaidoyer pour une société plus inclusive, où l'accès aux soins orthophoniques est une priorité, où les handicaps invisibles sont enfin reconnus, et où chacun·e peut s'exprimer librement sans crainte de jugement.

Ensemble, nous pouvons construire un futur où la différence est valorisée et l'acceptation de soi encouragée.

Unique syndicat représentatif de la profession d'orthophoniste, la FNO fédère 8 300 orthophonistes au sein des 16 syndicats régionaux. La fédération milite pour la défense et la promotion de l'orthophonie et œuvre pour améliorer et fluidifier l'accès aux soins en orthophonie.
Plus d'informations sur le site internet fno.fr ou via les différents réseaux sociaux ([Facebook](#), [X](#), [Instagram](#) ou encore [Linkedin](#)).



FEDERATION NATIONALE DES
ETUDIANTS EN ORTHOPHONIE

CONFIANCE EN SOI ET EPANOUISSEMENT PERSONNEL

Le film LE PANACHE aborde avec justesse et sensibilité un trouble bien connu du grand public mais trop peu compris : le bégaiement.

En tant qu'étudiants et futurs professionnels en orthophonie, nous avons à cœur de promouvoir l'inclusivité et l'émancipation de toutes et tous. Nous œuvrons quotidiennement pour une société plus ouverte et tolérante. LE PANACHE porte un message essentiel, celui de l'importance de la parole et de l'acceptation de soi et des autres. Le bégaiement, au-delà d'être un trouble de la fluence, touche à des aspects fondamentaux de la communication. Pour une personne qui bégaie, la relation à l'autre peut être impactée par le bégaiement et mettre l'interlocuteur en difficulté face à une personne qu'il ne comprend pas. Ce bégaiement peut susciter une grande variété de réactions, qu'il s'agisse de couper la parole par impatience ou au contraire, laisser place à l'expression. Autant de réactions qui sont mises en avant dans le film.

Le film rappelle combien il est essentiel de valoriser la parole, y compris lorsque celle-ci est marquée par le bégaiement. Parler est une preuve de courage et de force, surtout pour celles et ceux qui sont confrontés à des difficultés pour s'exprimer quotidiennement. Cette mise en lumière de l'éloquence au-delà de la fluence est un plaidoyer pour une société où la diversité de l'expression est valorisée.

L'acceptation, la motivation et l'accompagnement sont des piliers au parcours de rééducation. Ainsi, les orthophonistes et leurs patients trouveront un écho particulier à travers LE PANACHE. Le film rappelle qu'une activité d'expression de soi est réellement complémentaire d'une prise en soins orthophonique et apporte de réels bienfaits pour la confiance en soi et l'épanouissement personnel.

La FNEO tient à exprimer son soutien à cette œuvre cinématographique porteuse de sens et de valeurs fondamentales. Nous espérons qu'elle touchera un large public et contribuera à changer les regards sur le bégaiement.

Depuis 2002, la FNEO (Fédération Nationale des Etudiants en Orthophonie) est une organisation étudiante, humaniste et militante fondant son fonctionnement sur la démocratie participative. Elle réunit et représente tous les étudiants en orthophonie de France dans le respect mutuel des convictions personnelles, morales ou religieuses de chacun. En cela, elle s'oppose à tout type de discrimination. La FNEO défend le pluralisme dans le respect des valeurs démocratiques, européennes et humanistes. Elle est apartisane, et de ce fait, indépendante de tout parti politique.

Plus d'informations : <https://www.fneo.fr/>

« ELOGE DE LA DIFFERENCE » OU « PAROLE LIBEREE »

**Par Pierre-Jean Fave,
Inspecteur de l'Education nationale
Conseiller technique académique - École inclusive (ASH)**

... Deux titres qui auraient pu être celui du film de Jennifer Devoldere tant les deux thématiques traversent ce moment cinématographique.

Être différent, c'est simplement ne pas être identique aux autres dans certains aspects de sa personne ou de son expérience. Cela peut se manifester de diverses façons et dépend souvent du contexte. A l'École, cela fait référence à tout ce qui distingue un élève ou un groupe d'élèves des autres, que ce soit en termes de capacités, d'apparence, d'origine culturelle, de langue, d'orientation, de genre, ou d'intérêts.

Différent, Colin l'est. Il le sait et en souffre. Au travers du film, nous voyons qu'il n'est pas le seul et que Maxence est dans une situation similaire, dans un contexte particulier. Nous le savons tous, l'adolescence est un moment délicat où chacun se cherche, rencontrant des difficultés tant envers lui-même qu'envers autrui. C'est d'autant le cas lorsqu'on a la sensation d'être rejeté car ne parvenant pas à ressembler aux caractéristiques que l'on pense communes. Colin sait qu'il éprouve des difficultés d'élocution, que son contact avec ses congénères est perturbé, que sa capacité à faire part de ses émotions, de ses choix se heurte au moment de verbaliser.

Avec délicatesse et détermination, Colin est amené par son nouveau professeur de français à dépasser le regard des autres, les moqueries pour s'accepter tel qu'il est et libérer sa parole. Ce chemin que lui esquisse son professeur est celui que tracent de nombreux enseignants ayant pris conscience des difficultés rencontrées par leurs élèves. Cette voie est celle de la prise en compte des différences de chacun. Il a un nom, celui de l'inclusion scolaire. Pour ce faire, les pratiques enseignantes de Monsieur Devarseau, le professeur de Colin, peuvent dérouter voire interroger, car elles laissent une place importante à chaque élève. Elles comportent deux objectifs. Le premier vise à privilégier la liberté d'expression de façon à laisser émerger le caractère profond de l'individu, quelles que soient ses potentialités. Le second objectif cible le collectif, un collectif inclusif, qui ne laisse pas de place à l'individualisme. Seul le bien-être de chacun et le dépassement de soi-même au service d'une entité à l'écoute de l'autre, sont visés. Au travers de Monsieur Devarseau, José Garcia incarne les valeurs de cette École inclusive attentive à tous comme à chacun.

Bien entendu, les résistances au changement restent importantes. Changer le quotidien pose toujours question, déstabilise et il faut beaucoup d'énergie pour les dépasser. Mais une fois levées, il devient évident que le projet commun va plus loin que la somme des projets individuels. C'est en cela que le film « LE PANACHE » nous montre la voie, celle d'un devenir prenant en considération les particularités pour en faire des singularités à même d'aller plus loin, de libérer la parole contenue. Le film de Jennifer Devoldere nous amène à la réflexion sur la place des personnes dites « fragiles ». Souvent, face à la différence, plusieurs postures peuvent être observées. Cela va du refus voire du rejet à l'indifférence, en passant par des attitudes que l'on pourrait qualifier de positives. On peut devancer les difficultés, allant jusqu'à répondre à la place des personnes « fragiles » avec ce sentiment de les aider malgré eux. On peut, enfin, prendre le temps d'écouter, d'étayer lorsque le besoin s'en fait sentir. Simplement, si la personne en fait la demande. C'est le sens de ce que nous montre Joachim Arseguel au travers du personnage de Colin. Proposer, tout en restant à sa place pour ne pas faire à la place.

L'auto-détermination de chacun est savamment mise en avant comme un leitmotiv. Mais cette attitude est une véritable prise de risque pour celui qui laisse l'opportunité de parole à la personne dite « fragile ». Il s'expose au regard de l'autre, à son point de vue voire son jugement. La grande leçon de ce film réside dans l'art de nous amener à penser qu'en laissant la place aux personnes à priori plus fragiles, on surpasse le groupe. On lui donne une consistance qu'il n'aurait sans nul doute pas eu sans ce petit coup de pouce apporté par M. Devarseau.

Cela bouscule. Dans les rangs de l'Ecole, comme dans ceux des familles. Et nous le voyons lorsque nous observons Giulia, la maman de Colin. Elle connaît ce que vit son fils. Elle mesure les enjeux de socialisation. De manière à surmonter les difficultés, elle va au-devant d'eux. Peut-on la blâmer ? Bien entendu que non. Qui sommes-nous pour lui indiquer la route à suivre ? C'est pourtant ce que fait avec finesse Jennifer Devoldere, en replaçant le curseur sur la personne et sur sa capacité à dire ce qu'elle veut.

Notre Ecole républicaine est également sur ce chemin de l'auto-détermination de chacun. Bien entendu, tout n'est pas simple car il faut articuler transmission de savoirs académiques, développement de compétences, construction de futurs citoyens « éclairés ». Mais la grande majorité des enseignants a bien conscience de ces enjeux inclusifs et s'évertuent à développer avec des trésors d'ingéniosité, des actions afin que chaque élève trouve sa place. Le message est clair, tout le monde est différent, car chaque personne a sa propre combinaison unique de caractéristiques, d'expériences et de perceptions. Faire de cette somme de différences un commun multiple est une noble voie que ce film nous aide à suivre dans le cadre d'un déploiement d'une Ecole pleinement inclusive.



PRATIQUER LE THÉÂTRE

Le film LE PANACHE fait référence aux pratiques soutenues par la **Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre Amateur (FNCTA)** car il donne à voir un atelier de théâtre comme il en existe tant dans les associations adhérentes à la Fédération. De nombreux licenciés pourront se reconnaître dans les différents personnages : le professeur/animateur, les élèves, les parents...

Le film fait aussi écho aux valeurs défendues par la Fédération telles que l'émancipation, l'inclusivité et l'éducation populaire.

Enfin, cette œuvre cinématographique est elle-même adaptée d'une pièce de théâtre : *Dans la peau de Cyrano*, de la Compagnie Qui Va Piano. On ne peut que se réjouir d'une nouvelle collaboration entre cinéma et théâtre.

Les ateliers de théâtre proposent des cours pour tous les âges, animés par des professeurs qui enseignent des techniques d'acteur, le travail corporel et la prise de parole, entre autres.

Pour une personne qui aime le théâtre et qui souhaite approfondir ses connaissances dans le domaine, pour jouer un rôle, maîtriser ses émotions, sa voix et sa diction, un atelier-théâtre constitue une excellente opportunité pour enrichir ses compétences et faire de nouvelles expériences.

Pour les plus jeunes, il est possible de participer à des ateliers de manière ponctuelle, que ce soit en loisir ou en extra-scolaire, au sein d'associations culturelles comme une compagnie de théâtre amateur, de centres culturels, de MJC (Maisons des Jeunes et de la Culture), de conservatoires, etc. Ces ateliers peuvent également s'inscrire dans le cadre de la scolarité et des études supérieures.

Un vivier d'intervenants professionnels et bénévoles anime ces stages et ateliers, abordant une variété de thèmes adaptés aux niveaux et aux ambitions de chacun.

Jouer, lire et assister à des spectacles permet d'enrichir sa connaissance de la langue, son répertoire et sa culture, tout en développant ses exigences artistiques et son regard critique. Le talent, les compétences et les connaissances ne sont pas innés, mais s'acquièrent par la formation.

Se former au théâtre permet de sortir de sa zone de confort, de progresser dans sa relation aux autres, à son corps et à soi-même. On gagne en confiance en soi, en satisfaction personnelle et en respect du public, et on y prend du plaisir !

Le théâtre est également un réseau social. S'engager dans une troupe et une association permet de rencontrer des personnes de tous horizons, de se sentir appartenir à une communauté et de développer un esprit d'équipe par l'écoute, la communication, la coopération et la bienveillance. Des manifestations et formations interculturelles sont aussi vecteurs d'approfondissement et d'échange. Les émotions sont universelles et peuvent se passer de mots, surtout lorsqu'on ne parle pas la même langue...

Enfin, pratiquer le théâtre c'est, certes, réfléchir mais aussi s'amuser. L'imagination, la créativité et le lâcher-prise sont indispensables, ce qui se cultive tout au long d'une vie.

La Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre Amateur

Créée en 1907, avec 1600 compagnies et près de 20 000 licenciés (dont environ 2500 de moins de 16 ans), la FNCTA rassemble celles et ceux qui partagent, en amateur, la passion du théâtre et le plaisir de jouer. Seule fédération entièrement dédiée au théâtre amateur, cette association est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication et agréée Jeunesse et Éducation populaire.

Elle dispose d'un réseau actif de bénévoles de terrain réunis localement en 15 Unions et 43 Comités.

La FNCTA accompagne les pratiques des compagnies de théâtre amateur pour rendre possibles les projets : festivals, formations, échanges avec les auteurs et autrices, rencontres interculturelles...

Elle compte aussi une revue semestrielle thématique (*Théâtre & Animation*), une manifestation nationale récompensant, tous les quatre ans, le meilleur spectacle de théâtre amateur (« Le Masque d'Or ») et quatre festivals nationaux.

Pour aller plus loin :

Théâtre & Animation n°172, « Parcours théâtraux : de l'individuel au collectif », pp. 3-9, revue semestrielle de la FNCTA, avril 2024.

www.fncta.fr



Contact : contact@fncta.fr



UN DÉsir CERTAIN DE THÉÂTRE

**Par Alain Brunn,
Inspecteur général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche,
en charge de l'enseignement du théâtre**

Comment expliquer ce désir de théâtre qui anime, inextinguible, tant d'enfants et d'adolescents parfois timides ou introvertis, parfois porteurs d'un handicap qui affecte leur rapport au langage ? C'est à ce mystère que nous confronte aujourd'hui le film LE PANACHE, avec beaucoup de délicatesse et d'attention pour ses personnages et en particulier pour ses jeunes protagonistes, dont il dépeint avec finesse la sensibilité à vif, les envies contradictoires et la difficulté parfois à trouver place dans le monde.

Le théâtre, au collège et parfois même à l'école primaire, n'est pas un absent : il existe, à des degrés divers. C'est parfois une simple promesse à l'horizon d'un cours de français où s'ouvre un livre de Molière ou de Rostand, quand soudain leurs mots s'élèvent dans la classe et que la fiction affleure et vient saisir les corps et les voix. C'est parfois une véritable rencontre, lorsque des comédiens viennent dans l'établissement offrir une représentation et discuter avec les élèves. C'est parfois la découverte d'un autre univers lorsqu'une sortie permet de se retrouver face à un spectacle, dans un lieu consacré à cela, et où l'excitation de l'expérience extraordinaire s'accompagne du sentiment que quelque chose, là, se joue à quoi l'on a intimement part. Et c'est parfois comme une révélation, lorsqu'un dispositif existe qui conduit les élèves à (commencer à) jouer. C'est même parfois un véritable enseignement, comme au lycée, dans les enseignements optionnels et de spécialité, qui permettent d'avoir le baccalauréat en travaillant le théâtre.

Le théâtre à l'école, ce n'est pas forcément grand-chose, LE PANACHE le montre bien, cela peut même être quelque chose d'un peu ridicule que l'on regarde avec étonnement ou scepticisme, parce que parfois seuls ceux qui y participent ont l'intuition de la promesse que cette expérience contient ; et pourtant il y a dans ce presque rien quelque chose d'immense, la possibilité de rencontrer les autres et de commencer à se trouver, pour tous, même ceux qui apparaissent enfermés dans le silence.



Loin d'être réservé aux beaux parleurs et aux élèves les plus populaires, le théâtre accueille tous les élèves qui pressentent les réserves de joie et de force qu'il contient. Comme les jours de carnaval avec lesquels il a tant à voir, il renverse les ordres et les préjugés, il propose à chacune et chacun de rejouer son identité, de se réinventer un moment, et d'emporter quelque chose de cette réinvention.

La belle et singulière histoire que raconte LE PANACHE est au fond une fable universelle sur le théâtre et sur la chance que constitue son enseignement en classe. En changeant la place des élèves, en abritant leurs sentiments et leur parole sous le masque de la fiction et du verbe des personnages qu'ils incarnent, en donnant forme à la joie qu'il y a dans la parole et dans une présence certaine de son corps dans le monde, il aide à grandir et à s'inventer, encore et encore. Offrir le théâtre aux élèves est une utopie joyeuse, qui parfois se réalise : remercions ce film de le rappeler avec autant de générosité et d'enthousiasme.



LE THÉÂTRE À L'ÉCOLE

**Par Marielle Vannier,
Conseillère théâtre, DAAC du rectorat de Créteil**

La pratique du théâtre à l'école peut aujourd'hui prendre de nombreuses formes dans son insertion institutionnelle. La première configuration reprend celle mise en scène dans le film, à savoir l'étude d'un texte de répertoire mis au programme dans le cadre du cours de français. C'est souvent le premier accès que les élèves ont au théâtre. Ainsi, l'analyse d'une pièce de théâtre sous son aspect littéraire donne souvent l'occasion aux enseignants d'amener les élèves à mettre en voix ou à mettre en scène de façon sommaire quelques extraits du texte choisi pour en expérimenter la théâtralité. Lorsque l'objectif devient plus ambitieux et qu'il s'agit cette fois de mettre la pratique théâtrale au cœur de l'activité, plusieurs configurations coexistent au sein du système scolaire. Il y a, tout d'abord, comme on peut le voir dans le film, « l'atelier théâtre » ou « club Théâtre », mené par un enseignant souvent passionné par la discipline. L'activité a lieu en dehors du temps scolaire avec des élèves volontaires ou avec les élèves d'une classe constituée.

Cette forme a été depuis 2022 renforcée au sein de l'Education nationale par la mise en œuvre des Troupes de théâtre dans le cadre du programme « A vous de jouer ». En parallèle de ces clubs, on trouve « l'atelier artistique » qui permet à l'enseignant d'être épaulé par un comédien professionnel dans la perspective de construire un projet annuel avec des élèves ayant de l'appétence pour cette activité. La présence de l'artiste, mandaté par le biais d'une structure culturelle partenaire, permet une entrée esthétique renforcée grâce à l'expertise d'un professionnel du spectacle. C'est cette dernière combinaison qui amène généralement les résultats les plus aboutis en matière d'éducation artistique et culturelle.

C'est également cette forme de partenariat qui est essentiellement portée par les Délégations Académiques à l'éducation artistique et à l'Action Culturelle (DAAC) des rectorats.

Des dispositifs plus élaborés, régis par des programmes, comme les Classes à Horaires Aménagés (CHAT) pour le collège ou les options facultatives et enseignements de spécialité Théâtre viennent développer cette offre. Les classes à horaire aménagés permettent aux élèves, de la sixième à la troisième d'être engagés dans un parcours long, à travers une formation assurée à la fois par un enseignant de l'éducation nationale et un comédien exerçant dans le conservatoire de proximité. Au lycée, les cours se font dans un cadre partenarial de co-animation régulière entre artiste et professeur durant le temps de pratique des élèves.

Les interventions de l'artiste sont rémunérées par un co-financement Ministère de la culture- Ministère de l'Education nationale. La carte des formations des académies prévoit, pour préserver une certaine équité, une juste répartition territoriale et disciplinaire (musique, danse, etc) de ces dispositifs artistiques plus ambitieux tant au collège qu'au lycée.

Textes et sites de référence :

[Le théâtre à l'école](#) ([cliquer ici](#))

[Les troupes de théâtre](#) ([cliquer ici](#))

[L'atelier artistique](#) ([cliquer ici](#))

[Les classes à horaires aménagés](#) ([cliquer ici](#)) ([cliquer ici](#))

[Les options facultatives et enseignements de spécialité](#) ([cliquer ici](#))

Ce que le théâtre fait à l'école : l'atelier émancipateur

La mise en œuvre d'un atelier théâtre au sein de l'école permet l'ouverture d'un espace d'expression inhabituel qui défie souvent la nécessaire organisation de l'institution. Comme le montre le film, l'atelier prend souvent vie dans des espaces non dédiés, perturbant ainsi un ordre établi. Ce désordre apparent, désordre souvent bruyant, nécessite et engendre à la fois tensions d'organisation et adaptations mutuelles.

Le théâtre se satisfait peu des carcans étroits parce qu'il transporte les élèves dans une aventure humaine qui est à la fois individuelle et collective : on y développe empathie, solidarité, écoute mutuelle, dépassement de soi et créativité. De nombreuses scènes du film mettent en lumière plusieurs de ces aspects. On citera quelques exemples en vrac : travail sur le ridicule (scène des poules et des bananes) qui montre que le corps entre en fiction et se défait de sa propre identité à partir du moment où il investit un espace de jeu ; naissance progressive d'une empathie collective à l'égard de Colin, élève empêché par son bégaiement (Adélaïde lui souffle son texte) ; unité du groupe lors du moment rituel et symbolique de la représentation publique, etc.

En tant que pratique scénique, le jeu permet aux élèves d'expérimenter la création, il les invite à donner un espace à leurs émotions dans la distance sécurisante de la fiction. Les élèves-acteurs prennent possession de leur corps pour le faire entrer dans l'univers du signe. Ils se mettent en jeu, expérimentant ainsi l'espace infini des possibles que permet toute discipline artistique : Roxane peut être incarnée par un garçon (le jeune Maxime) et Cyrano peut être joué par un élève bègue (Colin). Le rôle de l'enseignant s'avère fondamental dans cette aventure et c'est peut-être à cet endroit que le film est le plus juste. La bienveillance continue et discrète du professeur de théâtre constitue le socle essentiel à la métamorphose des élèves, en particulier le jeune Colin dont l'estime de soi est fragilisée par son handicap et par un lourd passif d'élève harcelé.

Découvrez la chaîne Youtube de la Délégation Académique à l'Education artistique et à l'Action Culturelle (DAAC) du rectorat de Créteil.

Voici une sélection qui permet d'entendre artistes, professeurs et élèves parler de leur rapport au théâtre et à l'école

Vidéo 1 : [Les élèves parlent de leur rapport à l'atelier Théâtre](#)

Vidéo 2 : [Professeur de théâtre et artiste dialoguent autour des enjeux de leur pratique avec les élèves](#)

Vidéo 3 : [Un professeur de Théâtre nous parle de son rapport à la transmission](#)

Vidéo 4 : [Nasser Djemaï et sa découverte du théâtre](#)

Arts, inclusion et école <https://eduscol.education.fr/1137/ecole-inclusive>



« Bâtir une école plus inclusive constitue un enjeu fondamental d'équité. Rendre accessibles les savoirs et la connaissance bénéficie à tous les élèves, avec ou sans besoin particulier, reconnu ou non en situation de handicap ». C'est ainsi que le site [Eduscol](#) rend compte de l'une des priorités essentielles de l'Education nationale dont la mission est d'amener chaque élève à la réussite à travers une scolarisation de qualité et adaptée aux besoins de chacun.

Les enseignements et pratiques artistiques, de par leur nature, se nourrissent de singularité et sont par là même, propices à l'accueil de tout ce qui sort de la norme. Ainsi, la différence et l'écart à la règle y sont sans cesse interrogés à travers la mise en œuvre sensible d'un projet ou d'une création collective. Par ailleurs, la pratique d'un art comme le théâtre mobilise le corps et l'intelligence émotionnelle des élèves, contribuant ainsi de manière plus efficace à leur développement cognitif. La stimulation de l'imagination et des différents sens, la prise d'initiative au sein du groupe que nécessite cet art participent également à la restauration d'une image de soi souvent dégradée par les difficultés personnelles chez les élèves en situation d'inclusion.

De nombreux projets innovants prennent vie chaque année dans les établissements scolaires avec pour objectif de sensibiliser au handicap et à l'inclusion tout en accueillant la différence dans une démarche qui permet aux élèves de conjuguer émotion esthétique et fabrique commune. En parallèle, les enseignants ont la possibilité de se former afin de mieux appréhender les problématiques liées aux situations d'inclusion.

Découvrez la collection de capsules vidéo créées par la DAAC du rectorat de Créteil sur « art et inclusion ».

Collection « Les exemplaires » :

Vidéo n°1 : [Formation des enseignants à l'audiodescription au Théâtre de l'Odéon](#)

Vidéo n°2 : [Projet avec l'IVT d'Emmanuelle Laborit autour de la langue des signes - Parole d'élèves et d'enseignants](#)

Les politiques culturelles au service du handicap

De son côté, le Ministère de la culture, à travers le programme « Culture et santé » lancé en 1999 s'est également penché sur la manière dont les pratiques artistiques peuvent être rendues accessibles aux publics porteurs de handicap.

[Lien vers le guide pratique : Pour un enseignement artistique accessible : danse, musique, théâtre](#)

Compagnies professionnelles et inclusion

La question de la représentation sur scène du handicap et de l'inclusion de comédiens empêchés dans une distribution mixte fait partie des interrogations actuelles tant du côté des artistes que des institutions. Aujourd'hui, plusieurs compagnies ont mis cette question du handicap au cœur de leur approche.

Le Centre National pour la Création Adaptée œuvre depuis de nombreuses années pour un accès universel à l'art et la création. Porté par un groupement d'artistes engagés qui travaille avec la troupe Catalyse essentiellement composée des comédiens en situation de handicap, le centre est aussi lieu de ressource et de recherche sur les questions de handicap à la scène.

D'autres compagnies existent encore. De fait, le Théâtre du Cristal, compagnie dirigée par Olivier Couder diffuse depuis 1989 des spectacles dont la distribution est inclusive : « Notre travail est soutenu par l'intime conviction que les personnes non handicapées ont autant à gagner que les personnes handicapées lorsque les uns et les autres acceptent de se rencontrer » écrit le fondateur de l'association. La compagnie de L'oiseau-Mouche, née en 1971, est, elle aussi, constituée d'une troupe permanente qui compte vingt-trois comédiens professionnels en situation de handicap mental.

Lien sur le site des compagnies citées :

<https://cnca-morlaix.fr/>

<https://www.theatreducristal.com/>

<https://www.oiseau-mouche.org/>

[Lien sur un entretien avec Marie Astier, autrice en 2018 d'une thèse sur « la présence et la représentation du handicap mental sur la scène française »](#) (cliquer ici)

[Lien sur un travail de recherche de Léa Andreolety sur les effets de La pratique du théâtre avec un public atteint de déficience intellectuelle](#) (cliquer ici)